

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

SOULIERS ROUGES

d'après le conte d'Andersen
texte Aurélie Namur, mise en scène Félicie Artaud



vendredi 20 décembre 2019 à 19h

représentations scolaires : jeudi 19 et vendredi 20 décembre à 14h30
spectacle tout public, dès 7 ans

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne
réservations 01 48 72 94 94 / www.scenewatteau.fr

La Scène Watteau - scène conventionnée d'intérêt national subventionnée par la Ville de Nogent-sur-Marne,
le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France, le Conseil départemental du Val-de-Marne et la Région Ile-de-France

L'HISTOIRE

Est-ce que l'on peut contrer la cruauté d'Andersen sans perdre le sel de ses histoires ? C'est le pari de ce spectacle qui s'inspire du conte des « Souliers rouges » pour mieux le détourner... Les destinées des petites filles sont souvent cruelles dans les contes d'Andersen, et l'orpheline de ce conte-là pourrait bien ne pas échapper à la règle. Mais est-ce sa faute si le rouge l'attire à ce point ? Sans doute cette couleur lui évoque sa mère défunte. Et le jour où un marchand lui offre une paire de souliers rouges, elle ne résiste pas, ignorant que loin de l'aider à fuir sa marâtre, les souliers vont l'entraîner dans une danse fatale...

Aurélie Namur reprend le fil du conte d'Andersen et l'ancre dans la modernité. Elle n'hésite pas à détourner le récit pour permettre à l'héroïne de se défendre contre le malheur. Non, celle-ci ne tombera pas dans le traquenard du démiurge diabolique qui semble tirer les ficelles de l'histoire ! Ce personnage inventé, descendant abâtardi de Christian Andersen, sera mis en échec par l'enfant qui se révoltera à temps contre le maléfice. Elle accomplira ainsi le trajet personnel qui lui permettra de faire le deuil de sa mère et d'accepter sa mère adoptive. Mais qu'est-ce qui triomphe sur la fatalité et le malheur sinon l'humour et les forces de vie ? Car il s'agit bien ici de prendre le conte à rebrousse-poil, en s'amusant aussi des petits travers de la société contemporaine : Tristan Dersen adopte les airs ridicules des présentateurs de télé-réalité ; la marâtre se pavane dans des habits à la mode... Quand l'enfant chausse les souliers rouges, sa danse endiablée met le chaos dans le salon bourgeois et devient aussi un morceau de bravoure comique.



NOTE D'INTENTION

La manière de raconter les contes évolue à travers les siècles et nous renseigne sur les principes éducatifs du moment. C'est une des explications que j'ai trouvée au fait que le conte des « Souliers rouges » d'Andersen ne soit plus raconté. Il a déserté les librairies, les théâtres et

les imaginaires de nos enfants. Et pour cause, le conte est cruel : une petite fille orpheline, parce qu'elle a osé chausser des souliers rouges, est prise d'une danse endiablée et doit se faire trancher les pieds par un bourreau. Devenue infirme elle devra payer toute sa vie en courbant l'échine. Voilà six ans que la morale de ce conte me révolte ; six ans que les moignons de cette petite fille me terrorisent, et six ans que la puissance des images me poursuit.

J'ai donc écrit un texte qui s'inspire du conte, mais qui en détourne complètement la signification. J'ai ainsi concentré toutes les situations et personnages sur trois figures : la petite fille, la mère adoptive, et un personnage inventé : Tristan Dersen. Tristan Dersen, tenant de la tradition, est un démiurge diabolique. Il met tout en place pour que la petite fille prenne les souliers et que se réalise le terrible destin promis par le conte. Cependant, la petite fille comprend à temps le maléfice et, dans le même temps, elle accomplit un trajet personnel : deuil de sa mère, acceptation de sa mère adoptive. Tout réside donc dans sa capacité à détourner un destin tout tracé... Ce qui pourrait être une définition de la résilience : ce mouvement de l'être qui échappe à la promesse du malheur. Elle propose par son cheminement une autre morale au conte. Dans cette réécriture, j'assume en partie la cruauté du conte d'origine. Je dépeins donc une vraie marâtre avec tous les attributs ! Cependant je « déjoue » la cruauté par le comique. Dans la scène de danse des souliers, la marâtre est tournée en dérision et devient inoffensive. De la même manière, la machination de Tristan Dersen est mise en échec par la rébellion de la petite fille dans une scène humoristique de règlement de compte (à la hache). C'est d'ailleurs par l'outrance d'une situation cruelle, que naît le comique libérateur. La tragédie est libérée par la comédie.

Enfin, cette histoire me permet en filigrane d'aborder la thématique de la filiation. Chaque parent a un projet éducatif pour sa progéniture et se construisant un enfant « rêvé » qui se confrontera à l'enfant « réel ». Elle est déçue de cette petite fille qui n'est pas à son image, et veut en même temps à tout prix être aimée de cette enfant qui reste profondément attachée à ses racines. Le lien va pouvoir se construire quand la marâtre va être défaite de son pouvoir de nuisance, et quand la petite fille pourra faire le deuil de sa mère. Voilà donc les lignes de mon « contre-conte » : le pouvoir incandescent des souliers rouges demeure, la danse maléfique y est centrale, mais la danse des souliers rouges chemine vers une autre morale : on y punit les méchants cyniques (plutôt que le péché), y triomphent l'humour et les forces de vie sur la fatalité et le malheur. **Aurélie Namur**

La magie

La magie est au cœur de notre histoire, les souliers rouges étant dans la version d'Aurélie Namur, doués

d'une vie propre. C'est un acteur qui les fait parler et bouger en leur prêtant sa voix et en les manipulant de manière invisible. L'univers de la pièce côtoie le surnaturel et l'étrange. Nous travaillons sur certains détails annonciateurs. La boîte des souliers rouges tombe toute seule d'une étagère, le motif de la tapisserie du salon se transforme... Enfin, les personnages eux-mêmes sont étranges. C'est le cas de l'inquiétante marâtre, mais surtout de Tristan Dersen. Le camelot apparaît à l'insu des autres personnages, semblant tirer les fils de l'histoire. Mais il se transforme aussi en marchand de chaussures, contrefaisant son allure et sa voix pour tenter la petite fille. Cet univers surnaturel participe d'une forme de suspens.

La danse

On retrouve dans « Souliers rouges », des thèmes qui nous sont chers : danse comme transe et formidable libération des corps. Dans ce spectacle, nous avons envie de nous confronter avec l'univers de la chorégraphe Marion Levy (compagnie Didascalie). Le moment où la petite cède à la tentation des souliers rouges et se met à danser est un moment clef de la pièce. Cette danse se révèle endiablée. Elle met le chaos dans le salon bourgeois, entraîne la petite fille et sa marâtre dans une gigue terrifiante et comique. Morceau de bravoure, la chorégraphie va aussi coordonner en mouvements millimétrés cette course poursuite à la Tex Avery : mouvements frénétiques des souliers, coups de hache auxquels la petite fille échappe avec agilité, chaos des objets qui tombent et se mettent en travers du chemin...

La scénographie

La scénographie dessine la maison de la marâtre et la salle de séjour où se passent les scènes de repas mais aussi les moments de solitude de la petite fille. Deux pans de murs en partie recouverts de tapisserie, un lustre, une table forment un univers réaliste. Les lumières et sons permettent des changements d'atmosphères comme dans un film d'Hitchcock.



UN DUO DE CRÉATRICES

La Compagnie Agnello (Bruxelles) et la compagnie Les Nuits Claires (Villeneuve lès Maguelone) sont dirigées par deux femmes : Aurélie Namur, auteure et comédienne et Félicie Artaud, metteuse en scène et comédienne. C'est après des études en Lettres Supérieures (l'une à Montpellier, l'autre à Bordeaux) qu'elles obtiennent une licence de Lettres Modernes et commencent leur formation théâtrale. L'une est issue du conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris, l'autre s'est formée à l'INSAS de Bruxelles. C'est en Italie qu'elles se rencontrent en travaillant avec le metteur en scène Pippo Delbono. En leur posant les principes d'une dramaturgie du corps, cette expérience marque profondément leur pratique du théâtre.

L'acte de naissance des compagnies sera la création du spectacle « Et blanche aussi ». Va suivre le spectacle jeune public « Mon Géant ». Viennent ensuite le « Voyage égaré », « On se suivra de près » et « Isabelle 100 visages ». Enfin, des formes courtes telles « Le mode d'emploi de la femme parfaite », mais aussi « La femme vautour », « Dribble ! » et le « Grand Jour ».



HANS CHRISTIAN ANDERSEN

Hans Christian Andersen naquit à Odense le 2 avril 1805 au sein d'une famille pauvre. Il perdit son père à onze ans, et partit à quatorze ans chercher fortune à Copenhague. Il fut tenté par le chant, le théâtre puis la danse et travailla quelque temps pour le directeur du Théâtre Royal. Dès 1822, Andersen commença à publier ses premiers textes, et c'est avec un récit fantastique qu'il connut son premier succès. Par la suite, il écrivit d'autres romans, mais aussi des poèmes, des pièces de théâtre... Entre 1832 et 1842, il publia en brochures ses premiers courts récits merveilleux, « Contes pour enfants » (1835), qu'il ne destinait d'ailleurs pas seulement à un public infantin. Le succès immédiat l'encouragea à poursuivre

et à publier chaque année d'autres textes. Il écrivit au total plus de cent cinquante contes, imprégnés de romantisme et associant le merveilleux et l'ironie. Loin d'imiter ses prédécesseurs (Perrault, les frères Grimm), Andersen, dont le style est remarquable par l'utilisation habile et équilibrée du langage courant, des idiomes et des expressions populaires, sut admirablement exprimer les émotions les plus subtiles passant sans difficulté de la poésie à l'ironie, de la farce au tragique. Il ne cherche pas à être moralisateur. Parmi ses contes, les plus célèbres restent « Le Vilain Petit Canard », « La Reine des neiges », « Les Habits neufs de l'empereur » et « La Petite Sirène ». Il mourut à Copenhague le 4 août 1875. Ses histoires, traduites en plus de quatre-vingts langues, connurent un succès durable et inspirèrent des écrivains, des metteurs en scène, des réalisateurs, des chorégraphes, des sculpteurs et des peintres.



CÔTÉ PRATIQUE

spectacle tout public, dès 7 ans
durée estimée : 45 minutes

représentations scolaires :

jeudi 19 et vendredi 20 décembre à 14h30

prix des places pour les représentations scolaires :
3 € par élève, places gratuites pour les enseignants accompagnateurs

représentation tout public :

vendredi 20 décembre à 19h

prix des places pour la représentation tout public :
9 € pour les moins de 26 ans, 13 € pour les adultes, places gratuites pour les enseignants accompagnateurs

vos contacts

Prune Lefèvre et Corine Erre

tél : 01 48 72 94 94, mail : accueil@scenewatteau.fr

La Scène Watteau Place du Théâtre Nogent-sur-Marne
face à la station RER E Nogent-Le Perreux
www.scenewatteau.fr



L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

Souliers rouges

tragi-comédie pour petite fille et marâtre

d'après le conte d'**Andersen**

texte **Aurélie Namur**

mise en scène **Félicie Artaud**

avec **Aurélie Namur** ou **Clémence Viandier**, **Claire Engel**
ou **Félicie Artaud**, **Yannick Guéguan** ou **Julien Testard**

chorégraphie **Sophie Leso**

scénographie et costumes **Claire Farah**

lumières **Nathalie Lerat**

son **Antoine Blanquart**

administration **Elisa Cornillac**

production et diffusion **My Linh Bui**

texte publié aux **Editions Lansman**

